



Kassim Papa - Généticien



Jacques Chiaroni - Généticien

Docteur Jacques Chiaroni : L'anthropologie génétique, c'est d'essayer d'avoir une approche « de l'anthropologie », c'est à dire une étude dont l'homme est l'objet, par la génétique. Je dirais que c'est basé sur le fait que l'ADN des populations contemporaine représente de véritables archives du passé, que nous essayons évidemment d'observer et d'interpréter en corrélation avec d'autres disciplines. Il ne faut pas oublier que dans les diverses disciplines qui s'intéressent à l'homme et à l'anthropologie en général, c'est un véritable carrefour interdisciplinaire, toutes ces disciplines donc, ne sont que des « outils »... On se pose souvent les mêmes questions, et c'est vrai que l'approche génétique est indissociable de ces autres disciplines, ne serait-ce que pour interpréter une donnée.

Laurent Maget : Nous avons évoqué un cas très pratique qui est lié au problème transfusionnel, concernant certaine communauté de Marseille...

Docteur Jacques Chiaroni : Il faut savoir que sur les globules rouges, il y a des molécules qui s'appellent des groupes sanguins et qui définissent les humains en fonction de ces groupes. Et la fréquence de ces groupes est variable d'une population à l'autre. Nous pouvons en voir un aspect d'anthropologie au sens de l'histoire de ces populations, mais en même temps le monde moderne est là qui nous a amené beaucoup de migration, et un certain nombre de populations ont donc migré et sont allées dans d'autres pays.

Le cas de Marseille est un exemple puisque c'est un véritable carrefour migratoire, depuis longtemps, et de nombreuses populations sont arrivées ici, et ces populations migrantes qui ont des groupes sanguins différents, se trouvent en situation de ne pas donner de sang alors que pourtant, elles doivent être transfusées. Là on peut se trouver devant un « Gap » de difficulté pour trouver des groupes sanguins compatibles. Là une démarche anthropologique plus culturelle est nécessaire. Il est évident qu'aujourd'hui l'un de nos enjeux est de pouvoir sensibiliser un certain nombre de communautés. Je prends pour exemple le travail que nous avons fait en particulier avec la communauté Comorienne de Marseille, qui comporte près de 70 000 représentants à Marseille, avec évidemment leurs fréquences de groupes sanguins. Nous nous sommes retourné vers les outils de l'anthropologie pour essayer de comprendre quels pouvaient être les freins culturels au non don, lorsque cette population est en situation migratoire. Nous avons confié un travail à un médecin qui faisait sa thèse, qui est donc le docteur Dominique Grassineau, médecin généraliste, anthropologue, et qui a essayé d'aborder cette communauté avec

l'aide de médiateurs, pour comprendre comment adapter nos messages à cette communauté pour pouvoir la sensibiliser. Nous avons eu la chance de rencontrer les bons relais, et en l'occurrence nous avons eu l'occasion de rencontrer donc le docteur Kassim Papa qui a pu démontrer un certain nombre d'éléments qui représentaient des blocages au don de sang. Et d'une manière général au don du corps à visée thérapeutique pour l'autre.

Le premier était une interprétation du Coran, où manifestement beaucoup de ressortissants, puisqu'il s'agit d'une société musulmane, beaucoup de ressortissants donc pensaient que le Coran était un blocage au don de sang. La rencontre avec les imams, avec les professeurs des écoles coraniques ont parfaitement levé ce doute et, au contraire, on a démontré, pour faire passer le message dans la communauté, que le Coran bien entendu, soutient le don de sang puisqu'il s'agit de sauver une vie.

Le deuxième frein culturel était lié à la problématique de filiation au travers du sang. Et il est vrai que lorsque nous sommes venus je dirais peut-être presque avec notre ethnocentrisme en disant « ne vous inquiétez pas, le don de sang est anonyme » en particulier, ils nous ont répondu « mais comment ? Je vais donner mon sang qui va être transfusé à des gens que je ne connais pas et qui ensuite feront partie de ma famille, qui seront mes frères et sœurs ! » Là il a fallu discuter et faire admettre les concepts de l'anonymat, et en particulier les aspects sécuritaires au point de vue transfusion.

Et enfin le dernier point était un point sur la problématique de la conservation des produits sanguins, car beaucoup de comoriens pensaient que l'on avait la possibilité, lorsqu'on avait leur sang dans nos chambres froides, d'avoir des actions de type magico-religieuses, et de leur jeter des sorts.

Docteur Kassim Papa : En général aux Comores lorsqu'il y a un malade qui doit être transfusé on prend un membre de la famille pour la transfusion. A cette époque il n'y avait pas la Banque de Sang comme il existe ici. Donc le fait d'aller spontanément donner du sang, ce n'est pas dans notre culture.

Laurent Maget : C'était difficile de convaincre...

Docteur Kassim Papa : Difficile oui, parce qu'il y avait plusieurs barrières qui étaient présentes. La barrière religieuse qui était assez importante, comme les comoriens sont 10 % musulmans, ils pensaient que l'islam interdisait de donner du sang, puisqu'on donne de soi, de son corps pour d'autres personnes. Il y avait la barrière je dirais culturelle, on a pas l'habitude, il fallait comprendre. Il y avait la barrière du fait qu'on se demandait : « qu'est qu'ils vont faire avec notre sang ? », le sang est associé à beaucoup de connotations aux Comores, la descendance surtout, on donne quelque chose de soi pour quelqu'un d'autre, on veut savoir à qui on donne. Et puis il y avait barrière que je dirais historique puisque c'est la France, et il y a une histoire entre la France et les Comores. On se disait qu'est-ce qu'ils vont faire de notre sang ? Est-ce qu'ils vont le conserver pour faire des trucs et nous atteindre ? Nous faire du mal ? Donc il y avait tout ça qu'il fallait expliquer, et maintenant les gens, d'eux-mêmes, ils viennent donner. Je pense que les gens aujourd'hui ont compris l'intérêt de donner du sang, et l'ADOC, qui est l'association pour les donneurs de sang bénévoles d'origine comorienne, qui a été créée avec l'Etablissement Français du Sang et le Docteur Jacques Chiaroni, comprends des professionnels de santé d'origine comorienne. Le président est un médecin d'origine comorienne. , moi-même, je travaille à l'EFS, et puis il y a un médecin, Dominique Grassineau, qui n'est pas d'origine comorienne, mais qui a « infiltré » la communauté, qui

a bien compris, qui a travaillé avec eux, qui est allée aux Comores et vu comment ça se passe, et qui est pour les aider. Donc les gens comprennent, c'est pour notre intérêt, pour leur santé, donc

Docteur Jacques Chiaroni : On a vu que la génétique permettait d'aborder la problématique des migrations et de tenter de reconstruire les migrations humaines, mais il faut savoir aussi que lorsqu'on étudie la structure génétique des populations, on peut y retrouver un certain nombre de comportements, d'influences de l'environnement, je dirais de l'environnement géographique voire de l'environnement de l'organisation sociale d'une population. À ce titre nous avons donc travaillé sur l'étude des corrélations des précipitations dans la péninsule arabique au moyen orient, et la répartition de certains gènes portés par le chromosome Y. t on s'est rendu compte, valeurs statistiques à l'appui, qu'il existe 2 gènes intéressant au moyen orient, l'un porté par le groupe que l'on va appeler J1, et l'autre porté par J2, pour faire très simple. Lorsque l'on regarde sur une carte on va regarder la répartition des précipitations et de leur intensité dans la péninsule arabique, et on voit les concentrations, du moins les régions où il y a de plus fortes précipitations par rapport à d'autres régions qui apparaissent plus désertique ou qui sont des steppes. On a analysé la répartition de ces 2 gènes, J1 et J2, et on constate que J1 se retrouve dans les régions à forte densité de précipitation, et J2 au contraire, se retrouve dans les zones désertiques. Et lorsqu'on regarde les populations qui occupent ces 2 régions, on voit qu'ici ce sont effectivement des agriculteurs, sédentaires, affectionnant les zones humides, et ici ce sont des nomades éleveurs, occupant plus particulièrement ces zones de steppes.